



LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Nôtre Premier Anniversaire GLOIRE AUX COMBATTANTS INTERNATIONAUX

Dans quelques jours, nos Brigades vont fêter, en collaboration étroite avec le peuple espagnol, le premier anniversaire de leur création et exalter à cette occasion le grand rôle qu'elles jouèrent dans la lutte formidable engagée contre le fascisme international.

Que de changements se sont produits depuis l'arrivée des premiers volontaires! Les anciens se rappellent encore les mois si difficiles d'Octobre et de Novembre, lorsque les fascistes étaient arrivés aux portes de Madrid. A cette époque, ils durent partir très rapidement d'Albacète, sans vêtements ni équipements, ne disposant que d'un nombre très limité de cartouches, avec de vieux fusils, et des mitrailleuses du plus mauvais modèle. Ils chassaient les fascistes des premières rues de Madrid où ils s'étaient infiltrés et reprénaient quelques bâtiments de la Cité Universitaire, clouant depuis ce temps les fascistes aux portes de la capitale. Depuis tous ses efforts furent vains. Maintenant nos Brigades, comme toute l'Armée Populaire d'ailleurs, possèdent des armes et une organisation qui a servi d'exemple à l'Armée Populaire, comme pouvait le rappeler avec beaucoup d'opportunité, notre camarade Antón au meeting d'hommage aux Brigades Internationales, organisé par le Front populaire de Madrid.

Sur tous les fronts nos volontaires se sont battus comme des lions. En Aragon, une fois de plus, ils viennent de démontrer leur valeur combattive en prenant à l'ennemi, avec les Brigades espagnoles, des places fortes comme Quinto et Belchite, d'une grande importance stratégique.

Les pages de gloire qu'ont écrites nos Brigades ne sont pas terminées. L'ennemi bande ses forces pour essayer de retenir la victoire qui chaque jour s'éloigne de lui. Nos Brigades, qui furent dans le passé un des éléments décisifs de la résistance au fascisme, constitueront demain aux côtés de toutes les forces gouvernementales de précieux éléments de la victoire complète et définitive contre les hordes déchainées du fascisme.

Vivent les glorieux combattants des Brigades Internationales!

Vive l'union fraternelle du peuple espagnol et des forces populaires antifascistes du monde entier!

En avant pour la victoire de la République espagnole, qui sera en même temps celle de tous





Le décret gouvernemental établissant les Coopératives agricoles sur de nouvelles bases a été publié le 27 Août dernier. Le Ministre de l'Agriculture, le camarade Vicente Uribe, s'est appliqué à en perfectionner le contenu afin que désormais s'ouvre, pour les travailleurs de la terre et les paysans pauvres, une ère de bien être et de justice sociale.

L'article premier définit d'une façon simple et claire ce que doivent être les coopératives agricoles. Le second article fixe les principes fondamentaux auxquels les coopératives devront être assujetties.

Au nombre de cinq, ils revêtent une importance capitale :

- 1° Régime intérieur autonome.
- 2° Egalité absolue de droit et participation générale de tous les associés aux diverses votations, contrairement à ce qui se passe habituellement dans les sociétés à caractère capitaliste.
- 3° Exercice des fonctions dirigeantes par des associés élus librement pour une période déterminée.
- 4° Distributions des bénéfices entre tous les associés, proportionnellement à leurs apports à l'oeuvre collective.
- 5° Obligations pour la coopérative de constituer des fonds de réserve ainsi que des fonds destinés aux oeuvres sociales.

Les autres articles détaillent les

avantages accordées aux coopératives agricoles afin d'impulser leur développement et les formes pratiques, sans complications inutiles, de leurs fonctionnements. Il est intéressant de stipuler qu'une disposition transitoire accorde la possibilité aux associations de différents types déjà existantes de poursuivre leurs entreprises en s'attachant les prescriptions du nouveau décret, et elles pourront bien entendu en retirer les bénéfices prévus.

En ce moment, les villages es-



Un ouvrier de 16 ans, trop jeune pour le front, travaillant pour la guerre dans une usine...

pagnols créent avec rapidité et enthousiasme leurs propres coopératives agricoles. C'est le chemin le plus facile et le plus sûr pour aider le "campesino" à se dégager de l'étroit individualisme traditionnel dans lequel l'avaient emprisonné des années interminables d'oppression féodale, et à récolter tous les fruits du travail collectif.

L'achat des semences, engrais, outils, machines ainsi que la vente en commun de tous les produits de la terre s'effectueront sur un marché complètement débarrassé des intermédiaires et des spéculateurs qui jusqu'alors s'étaient habitués à louer ignoblement les instruments de travail et à empocher les bénéfices. Cette seule raison suffit à assurer aux initiatives hardies et fécondes du Ministère de l'Agriculture les plus solides garanties de succès en faveur des paysans espagnols.

Le nettoyage de l'arrière ...

Le Gouvernement espagnol poursuit avec une grande rapidité l'épuration de la "Retaguardia" et s'applique à exterminer les repères contre-révolutionnaires établis par la "cinquième colonne". Durant cette dernière période, les forces de police ont procédé à de vastes opérations fructueuses sur tout le territoire de l'Espagne loyale. Mais, incontestablement l'événement le plus considérable est celui qui a donné lieu à l'assiègement et à la prise de l'édifice de los Escolapios par les forces armées de l'Ordre Public de Barcelone. Il s'agissait d'une large organisation clandestine disposant à l'étranger de ramifications très étendues et l'on peut aisément en imaginer son importance lorsque l'on sait que les membres occupant le local se défendirent pendant toute une matinée, allant même jusqu'à utiliser une bombe à main pour tenter de rompre le barrage de police qui les encerclait. Enfin, aux prises avec des forces supérieures et à bonne portée d'une gueule menaçante de canon, ils durent se rendre.

La Police prit alors possession de l'édifice, et découvrit, dès les premiers moments plus de 200 fusils, 2 mitrailleuses, 6 fusils-mitrailleurs, 6.000 bombes, 4.000 kilogrammes de dynamite, 4 lance-bombes, 4 caisses de trylite, différents rapports ayant appartenu au Corps de Sécurité et d'Assaut, 18 voitures automobiles de tourisme, 40 machines à écrire et une bonne quantité de vivres. Plus

tard, la première division d'Assaut à l'aide d'un registre-contrôle trouvé dans l'un des appartements, s'appropriant 150 caisses de cartouches de fusils, 170 fusils, un mortier et d'autres objets divers. Grâce à son emplacement et aux éléments de défense à sa disposition cet édifice constituait une véritable forteresse aux mains de l'ennemi.

Le Gouvernement général d'Aragon a aussi communiqué que les forces d'Ordre Public qu'il dirige, ont découvert en Valderrobles 10 carabines Mauser, 5 pistolets automatiques, 15 fusils Winchester, 3 carabines Remington, trois fusils-mitrailleurs ainsi que des caisses à munitions contenant 3.000 cartouches.

De son côté, le Gouvernement Civil de Madrid a fait procéder à une reconnaissance à l'intérieur du palais de la Nunciatura qui a permis la découverte d'un dépôt d'armes constitué de plusieurs fusils, bombes et mitrailleuses et vient de découvrir un complot formidable dont nous reparlerons.

Ainsi, chaque jour le gouvernement républicain assène des coups terribles aux ennemis du régime qui auront du mal d'échapper à cette vigilance inexorable. Pour remporter la victoire sur les fronts et se prémunir avec efficacité contre toutes les menaces de quelque nature qu'elles soient il faut d'ailleurs nettoyer l'arrière de fond en comble et organiser systématiquement la chasse à tous les éléments indésirables.



Journal mural de tranchée



Ceux qui exigent qu'on en finisse avec les ennemis du régime.



LA VOIX DU COMMISSAIRE

(Suite.)

CHAQUE VÉTÉRAN DOIT ÊTRE UN ÉDUCATEUR DES NOUVELLES RECRUES

En premier lieu, il conviendra d'apporter toute l'attention nécessaire aux questions culturelles, car, dans les conditions de notre lutte, l'élévation du niveau d'instruction générale est absolument indispensable au développement des autres aspects fondamentaux. En dehors du travail pratique réalisé au sein des Foyers du Combattant on doit donner des directives aux vétérans pour que dans la plus grande mesure du possible ils aident les nouvelles recrues, spécialement dans la campagne contre l'analphabétisme.

Grâce à une direction intelligente chaque vétéran peut se transformer en un bon conseiller, aidant ceux qui apprennent à lire à repasser leurs leçons, et ainsi, on augmentera à une vitesse incomparable leurs connaissances culturelles.

Puis se pose le problème fondamental qui vise au développement des capacités politiques de chaque recrue. La tâche en incombe bien entendu directement au commissaire, qui néanmoins, doit poursuivre son activité parmi les vétérans. A ce sujet il convient de signaler, avec une force particulière, que pendant les cours et causeries que le commissaire donne aux vétérans il doit leur faire comprendre dans quelles conditions les jeunes ont été recrutés et qu'en aucune circonstance ils ne doivent perdre patience devant certaines erreurs que ces derniers peuvent commettre par ignorance. Mieux, il faut les habituer à ce qu'ils tiennent compte que parmi la masse des incorporés subsiste encore une faible minorité victime de la propagande fasciste réalisée clandestinement à l'arrière par la cinquième colonne, pouvant nous être hostiles, et que par conséquent ils devront s'habituer à reconnaître de manière à en dénoncer immédiatement au commissaire les éléments indésirables. Il faudra aussi obtenir que par sa conduite le vétéran soit un exemple constant. Si le nouveau est l'objet de beaucoup d'attention et de respect de la part de tous les soldats il évoluera beaucoup plus rapidement que si le commissaire est le seul à se bien comporter à son égard. Tout camarade qui en certaines occasions manquerait à ses devoirs de respect et afficherait envers un nouveau une attitude hautaine et humiliante de supériorité, doit être sévèrement réprimandé.

Voici les principaux thèmes sur lesquels nous engageons vivement tous les combattants à soutenir le plus souvent possible des conversations avec nos jeunes camarades nouvellement arrivés:

- 1.° Contre qui et pourquoi nous luttons?
 - 2.° Qui a déclaré la guerre et dans quels buts?
 - 3.° Que signifierait la conquête de l'Espagne par les armées étrangères?
 - 4.° Caractéristiques essentielles de la nouvelle armée. Différences fondamentales avec l'ancienne.
 - 5.° Qu'apportera la victoire au peuple espagnol?
 - 6.° Répercussions internationales de la victoire.
- En procédant de la sorte, très rapidement les recrues pourront être adaptées au niveau politique de la grande Armée Populaire d'Espagne.

OBTIENDRA-T-ON LA FIN DE LA SINISTRE FARCE?



Avant la Conférence de Nyon...

Le premier résultat du discours devant le conseil de la S. D. N. par Juan NEGRIN, discours d'homme d'Etat courageux dont chacun a admiré la concision, la netteté et la substance fut de provoquer une réunion des signataires de l'accord de Nyon en vue de procéder au renforcement des mesures prévues. Le représentant de l'Espagne a en effet très loyalement proclamé qu'à son avis l'arrangement de Nyon pouvait utilement réduire l'insécurité de la navigation à condition qu'il soit appliqué avec énergie et fermeté.

Aussi, Juan NEGRIN a-t-il formulé devant le Conseil trois propositions précises. Il a suggéré d'étendre le système de protection collective aux attaques effectuées par des navires de surface, ainsi qu'aux attaques sous-marines, même si elles se conformaient aux dispositions du traité de Londres. Il a proposé en outre d'abolir l'exclusion dont on a frappé les bateaux espagnols du système de protection collective créé par les accords de Nyon. Il a ajouté enfin que s'il était nécessaire, le gouvernement espagnol n'aurait aucune objection à ce que les forces navales chargées de protéger la navigation pénètrent dans les eaux territoriales espagnoles si elles en avaient besoin pour remplir leur mission.

Mais le délégué de l'Espagne a, pour le surplus, convié le Conseil à parler clair, et lui-même a prêché d'exemple. Finissons-en, a-t-il dit en substance, avec la fiction d'après laquelle les agressions dans la Méditerranée sont une espèce de phénomène de la nature dont l'origine et la cause seraient inconnues et impossibles à découvrir: "Non!", lance Juan NEGRIN. Ces agressions sont l'oeuvre de bateaux de guerre sous-marins ou de surface appartenant à un Etat déterminé. L'Etat anonyme dont les bateaux de guerre ont essayé, au moyen d'agressions constantes, de créer dans la Méditerranée une véritable situation de terreur, c'est l'Italie!"

La phrase a été prononcée d'une voix claire devant un auditoire attentif jusqu'à retenir son souffle.

Elle a retenti comme le "J'accuse" du peuple espagnol martyrisé par ses agresseurs.

Signe des temps, le discours de Juan NEGRIN n'est pas resté sans écho. Non seulement Maxime Litvinov a rappelé l'identité des observations espagnoles et soviétiques sur le caractère des accords de Nyon et ajouté que la Société des Nations devait dire son mot sur l'ensemble du problème espagnol et répondre à l'appel que lui adressait le gouvernement de la République; non seulement M. Jordan, délégué de la Nouvelle-Zélande, flétrit la violation du droit international dont l'Espagne est victime et conjura brutalement le Conseil à rompre avec ses erreurs funestes du passé; mais M. Yvon Delbos lui-même prit l'engagement de transmettre aux puissances signataires les suggestions du délégué espagnol.

Le ministre français apporta d'autre part ces deux précisions dont on ne saurait contester la valeur: tout d'abord, s'il est vrai que l'accord de Nyon a établi une hiérarchie dans la répression des torpillages, il reste entendu qu'aucune forme d'attaque sous-marine n'est admise. En outre, le problème des attaques par navires de surface et des attaques aériennes sera très prochainement examiné.

Ce n'était point là une promesse en l'air, ainsi que l'atteste la réunion tenue par les signataires de l'accord de Nyon.

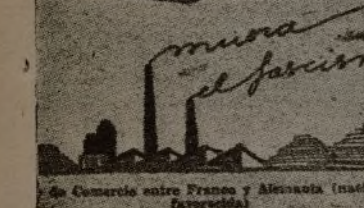
Enregistrons avec joie ces dispositions. Mais restons vigilants. L'agression contre l'Espagne entravée sur mer continue sur terre. Elle s'aggravera demain si, grâce à l'impunité dont elle a joui jusqu'ici, l'Italie applique en Espagne le terrible plan d'extermination imaginé par le maréchal Badoglio. Après l'échec diplomatique de l'Italie à Nyon, jamais les puissances pacifiques n'ont été pourtant en si bonne posture pour imposer la fin de l'intervention fasciste en Espagne, c'est-à-dire pour rétablir la paix et sauver la démocratie espagnole.

Le voudront-elles? L'oseront-elles?

Après!!



L'intervention hitle-
rienne vue par la
Presse espagnole.



Le fameux « Campesino » dont l'unité est parrainée par les ouvriers de l'usine.

La « Sociedad Comercial de Hierros » (Société Commerciale de Fers) pouvait être considérée avant la guerre comme une entreprise d'assez grande importance puisqu'elle occupait 600 ouvriers métallurgistes et qu'elle écoulait sur le marché de Madrid la presque totalité des fers et matériaux utiles à la confection des charpentes métalliques et armatures de toutes sortes utilisées dans la construction des bâtiments. Effectivement, les divers hangars et ateliers constituent un ensemble imposant et l'on se rend compte au premier regard que leur aménagement avait été prévu selon les exigences d'une industrialisation moderne.

Les machines, de provenance allemande et américaine sont toutes de types très récents et dotées des meilleurs perfectionnements. Grâce à elles et à l'intervention de procédés électriques, les fers de tous calibres et de toutes formes peuvent subir les opérations les plus inattendues.

C'est donc cette entreprise là qui dut être transformée du jour au



LA SOCIETE COMMERCIALE DE FERS

lendemain, ou du moins en un temps très bref, afin d'être mise à la disposition du Gouvernement et de répondre aux nécessités de la guerre. Avouons qu'à ce moment se sont posés devant les ouvriers de l'usine des problèmes terriblement arides à résoudre!

Et cependant, leur esprit d'initiative et leur volonté d'innovation, facultés créatrices de la classe ouvrière par excellence, ne furent pas un seul moment en défaut. Quand, après la fuite des gérants de l'usine et des techniciens ennemis du régime, les ouvriers s'emparèrent des leviers de commande, tout n'était que confusion et désordre et il semblait que personne ne pourrait y remédier.

Instantanément, dès les premiers jours, la plupart d'entre eux étaient partis combattre dans les rues et aussi dans la Sierra. L'usine souffrit donc pendant quelque temps de l'immobilisation la plus complète. Puis l'insurrection ayant été écrasée dans la capitale, quelques esprits avisés songèrent à tirer profit de tout ce matériel formidable passé à la disposition du peuple. C'est à la Sociedad Comercial de Hierros que revint alors l'honneur d'avoir donné naissance aux premières automobiles, rudimentairement carapaconnées il est vrai, mais qui se lancèrent quand même efficacement dans la mêlée.

Et cela on le doit à la bonne volonté, à l'abnégation, à l'enthousias-

me qui impulsa ces ouvriers s'engageant délibérément à prendre la responsabilité de cette usine de guerre, cependant que les organismes désignés pour son contrôle étaient dans l'impossibilité de fournir ni machines nouvelles ni matières premières.

Insensiblement on rechercha à apporter plus de diversité dans la production en tenant compte des né-

sans difficultés notables. La plupart des anciens techniciens sont venus se mettre à la disposition de l'entreprise et ils travaillent dans d'excellentes conditions sous le contrôle sévère des syndicaux. En ce moment aucun d'entre eux n'est membre du comité d'usine car ils n'offraient pas de solides garanties politiques. Les 11 membres du Comité sont d'anciens ouvriers qui ont

attribués selon les capacités et la production.

La suppression du profit capitaliste a permis à cette entreprise travaillant considérablement au ralenti d'augmenter néanmoins à la fois la rétribution du travail et de transformer radicalement l'état de ses finances.

Que s'est-il donc passé? On sait, du point de vue économique bourgeois, que le prix d'un objet fabriqué correspond d'une manière très étroite à l'intérêt du capital investi.

Ce prix varie notablement aussi selon le processus industriel qu'exige la terminaison du travail. Il ne pouvait plus en être de même dans l'Espagne du 18 Juillet. La production de « Comercial » n'est plus basée sur la recherche d'un prix rémunérateur. Avec pertes ou bénéfices ce qui importe avant tout c'est l'obtention de l'objet nécessaire. Voilà la raison qui fait que toutes les difficultés sont affrontées avec succès. La recherche du mieux, les améliorations constantes dans le mode de travail, l'augmentation de la production qui en résulte sont donc tout à l'avantage des ouvriers et se traduisent par une amélioration sensible de leurs conditions d'existence.

Mais il est intéressant de signaler que, dans le fond, c'est bien cet aspect du problème qui les préoccupe le moins en cette période de guerre. Tout le monde est unanime à reconnaître que les salaires actuels sont extrêmement justes. Cependant c'est l'assemblée générale qui se réunissant 2 fois par mois en a décidé ainsi, car une seule détermination prédomine toutes les autres: Produire, produire plus et mieux.

Tout ce qui peut être réalisé comme bénéfices est absorbée par les nécessités insatiables de la production de guerre. Ainsi, discrètement mais efficacement, s'exprime le dévouement illimité des ouvriers de « Sociedad Comercial de Hierros » à la cause commune.

ESCLARE KARL



cessités du front et des commandes particulières adressées par les unités. Et c'est ainsi que tour à tour l'usine fabrique du matériel de literie, des « cazos » sortes de marmites norvégiennes utilisées pour le ravitaillement en ligne, des chargeurs circulaires de F. M., des machines pour charger automatiquement les rubans de mitrailleuses, etc., etc.

Comme la plupart des établissements de ce genre, l'usine a été le 18 juillet réquisitionnée par l'Etat, ce qui ne signifie aucunement nationalisée, puisque chacun le sait, la transformation économique du pays n'a pas atteint encore un tel degré d'évolution (sauf en ce qui concerne les chemins de fer et les tramways). On peut dire en quelque sorte que le gouvernement a confié aux syndicats la responsabilité de la production technique. Bien entendu il demeure le client principal et se réserve un droit de contrôle absolu et souverain.

Cette transition à un nouveau mode de production s'est effectuée

été élus directement dans chaque section de travail lors de la mise en route de l'entreprise. Ils se sont répartis les responsabilités suivant leurs capacités et leurs aptitudes particulières et forment ainsi un collectif d'une valeur technique incomparable. Les tendances syndicales y sont logiquement représentées mais l'expérience d'un long travail en commun et de la lutte pour surmonter les difficultés de toutes natures a réduit les risques de frictions à leur plus simple expression: Bien que l'usine soit réquisitionnée par le gouvernement et par conséquent sa propriété, il n'a pas eu à lui consentir la moindre avance de fonds.

L'entreprise se suffit à elle-même et parvient convenablement à payer les salaires hebdomadaires de presque 350 ouvriers. Mieux, grâce à une administration méticuleuse et aux efforts prolongés de tous, les salaires quotidiens moyens ont été élevés de 10 à 14 pesetas, et sont

Vers une nouvelle grande victoire du Front Populaire en France

En France les élections cantonales s'approchent. La réaction et le fascisme français s'effraient à l'idée d'affronter le jugement du peuple. Il est un fait certain, que les travailleurs alliés aux classes moyennes ont obtenu grâce au Front Populaire de nombreux avantages: les 40 h., les contrats collectifs, les congés payés, pour ne citer que les plus importants. Bien entendu, ils ne veulent pas que toutes ces satisfactions obtenues au prix de luttes très dures leur soient ravies d'autant plus que beaucoup de points du programme du Front Populaire n'ont pas encore été réalisés, ni n'ont reçu même aucun commencement d'exécution. Et c'est principalement sur les points qui restent à réaliser que la presque totalité du peuple de France va être appelée à se prononcer.

Le fascisme a lancé une grande offensive, mobilisé tout son appareil de propagande, ses journaux, sa radio, essayé de créer des syndicats patronaux pour saboter la production, ne pas accepter l'arbitrage gouvernemental, ou le bafouer s'il l'arbitrage rendu. Rien de tout cela n'a réussi à détourner les masses du Front Populaire. Bien au contraire. Et puis, succédant à toutes ces tentatives de divisions de formes si diverses, les scandales éclatent: Tordieu subitement dénonce de la



Qui ne songe pas au pays?...

étages s'effondrent, deux agents de police trouvent la mort.

La Grande Presse trouve alors l'occasion de se ruer contre la C. G. T., contre le Gouvernement Chautemps, contre Max Dormoy, Ministre de l'Intérieur, contre les étrangers, émigrés dans notre pays. Quelques journaux, poussant le cynisme jusqu'au haut, accusent l'U. R. S. S. et se donnent du mal pour faire peur aux classes moyennes, qui, avec les travailleurs de la terre et de l'usine ont toujours fait les frais des fluctuations qui se sont produites dans les finances de notre pays. L'objectif recherché est de vouloir faire du Front Populaire un épouvantail qui les écarterait de la C. G. T., des socialistes, des communistes pour les jeter dans les griffes du fascisme.

Le citoyen Daladier, Président du Parti Radical Socialiste, a donné sur ces questions après la réunion de l'exécutif radical quelques explications qui ne laissent plus aucun espoir au fascisme de notre pays.

Bien que ces élections ne constituent pas pour l'avenir du pays un événement décisif, il n'en reste pas moins vrai que les victoires de mai 36, seront consolidées par la ratification éclatante que les masses accorderont au Programme du Front Populaire.

Elles permettront au peuple français de renouveler avec plus de précision encore que dans le passé sa confiance inébranlable au Gouvernement de Front Populaire et d'affirmer sa foi en les victoires de demain.

GALLI



— Et ces deux là, que font-ils? — Mon capitaine, ils prétendent qu'ils ont été torpillés par un pirate inconnu.

Ayuntamiento de Madrid

L'UNITE DE LA NATION CHINOISE

Dans la revue "La Voix de la Chine" qui paraît en Chine, la veuve de Sun Yat-Sen, (le célèbre fondateur révolutionnaire du Kuomintang), Sun Ta ne Line, demande au peuple chinois de résister énergiquement à l'agression japonaise.

"Les provocations japonaises en Chine ont suscité un renforcement du mouvement dit anti-japonais.

Le peuple chinois est fermement résolu à ne plus faire de concessions à l'Impérialisme japonais et à s'armer pour reconquérir les territoires occupés par le Japon. Cette décision a la plus grande importance politique pour la vie de la Chine. Il faut mettre un terme aux transactions humiliantes avec le Japon. Malheureusement il existe toujours parmi les hommes politiques chinois quelques-uns qui ne comprennent pas la véritable situation, et qui sont particulièrement atteints de la "peur des japonais". Ils surestiment les forces de l'Impérialisme japonais et sous-estiment celles du peuple chinois. Le peuple japonais est aussi contre la guerre. Les soldats chinois ont déjà sauvé Hsue Yuan de l'invasion japonaise. Ils sauveront aussi le pays entier. La Chine sera victorieuse, il n'y a aucune doute à cet égard".

"C'est lamentable de voir actuellement que certaines gens n'ont pas encore compris que nous devons mettre fin à toute guerre civile si nous voulons sauver le pays.

La théorie démodée qui pose comme principe qu'il faut d'abord réprimer le communisme, après quoi seulement il sera possible de s'opposer à l'agression japonaise, paraît aujourd'hui ridicule.

Comment pouvons-nous espérer faire la guerre avec les bras liés?

Nous sommes actuellement en possession d'une expérience de dix années de guerre civile. Pendant cette période, l'énergie du pays a été détruite par les luttes intestines et le pays ruiné, cependant que les Impérialistes japonais s'emparaient petit à petit de plusieurs territoires de la Chine.

Tous les patriotes chinois doivent se féliciter du fait que depuis cette dure épreuve, le gouvernement chinois commence enfin à reconnaître qu'il est nécessaire pour le salut du pays d'en finir avec les luttes intestines et d'employer toutes les forces du pays, y compris les communistes, à la sauvegarde de l'intégrité du territoire chinois.



La condition humaine... Anéanti par une journée de labeur sans espoir, le misérable coolie chinois dort dans ce chariot qui est aussi son instrument de travail.

L'Oeuvre des Milices de la Culture

On a quelques difficultés à imaginer réellement l'intense et efficace activité déployée sur tous les fronts par les Milices de la Culture. Pour en avoir une idée aussi exacte que possible il suffit de porter un regard sur le résumé statistique de leur activité durant ce dernier mois d'août qui a été fourni au Ministère de l'Instruction Publique.

Elles ont donné 39.252 classes individuelles et 61.526 classes collectives. Elles ont organisé des classes particulières qui ont reçu 95.900 analphabètes et ont enseigné à lire et à écrire à 13.142 d'entre eux, créé 112 bibliothèques, sont intervenues dans 2.179 conférences et ont publié 855 articles de journaux.



Attaqués par l'impérialisme japonais comme les républicains espagnols par le fascisme allemand et italien, les soldats chinois, dès les premières heures de la bataille ont manifesté leur solidarité avec le peuple espagnol en lutte lui aussi pour sa liberté. On voit ici un défilé de soldats chinois tenant une banderole portant en espagnol: "Notre salut aux braves combattants de l'Espagne républicaine".

ET LA RESOLUTION D'ANNEMASSE?

La semaine dernière à cette même place nous avons publié une très importante résolution de la Commission Internationale pour l'Espagne qui mettait en relief l'identité de vue qui unit dans l'action commune de solidarité les deux grandes Internationales de la Jeunesse. Or, la Fédération Syndicale Internationale et l'Internationale Ouvrière Socialiste viennent à leur tour de publier une nouvelle résolution qui est tout entière consacrée à la cause du peuple espagnol. Nous trouvons dans ce document pouvant avoir les plus grandes répercussions la preuve réelle que l'unité d'action internationale, indispensable pour la victoire de tous les antifascistes, est possible et réalisable dans le plus bref délai. Il s'agit de faire passer dans la pratique les décisions sur lesquelles l'accord a été unanime à Annemasse. En voici le texte:

La F. S. I. et la I. O. S. ont formulé, à diverses reprises—et notamment dans leur résolution du 10 juin dernier—la politique commune qu'elles entendent suivre pour la restauration du droit international de l'Espagne et pour la préservation de la paix générale par une pratique résolue de la sécurité collective.

L'événement n'a que trop démontré la justesse de leurs vues, et elles sont plus résolues que jamais à poursuivre, de toute leur énergie et par tous les moyens en leur pouvoir, la réalisation du programme qu'elles se sont tracées dans la susdite résolution.

Les Internationales réclament, comme premières mesures à prendre d'urgence:

1° La suppression efficace de la piraterie en Méditerranée et le rétablissement effectif de la libre navigation pour tous les pavillons reconnus. S'il faut saluer la convention de Nyon comme traduisant un premier effort pour atteindre ce résultat, on ne peut se dissimuler ses évidentes insuffisances et l'intervention de la S. D. N. demeure tout à fait nécessaire.

2° Le retrait des armées d'invasion, envoyées en Espagne par les puissances fascistes et dont les discours récents de Mussolini et de Hitler ont cyniquement souligné le caractère.

Les membres de la S. D. N. se sont engagés, par l'article 10 du pacte "à respecter et maintenir, contre toutes interventions extérieures, l'intégrité territoriale et l'indépendance politique présente de tous les membres de la société". Il est grand temps que soit appliqué le texte même du covenant, le Conseil avisant aux moyens d'assurer l'exécution de cette obligation.

3° Le rétablissement, pour le gouvernement légal de l'Espagne, du droit de se procurer sur le marché international les armes nécessaires à la restauration de l'ordre et de la paix sur son territoire, ce qui constitue de toute évidence, l'un des moyens d'assurer l'exécution de l'obligation rappelée.



NOS ENFANTS ADOPTIFS...



encore de visions de cauchemars, on devine la volonté de s'instruire, car ils savent que plus tard, ils pourront mettre au service de la collectivité leurs facultés morales et physiques. Ils représentent la génération forte et saine de demain, mais, présentement ils sont les enfants adoptifs des Brigades Internationales. Pour ceux-là, tout ce que pouvait nécessiter leur état a été fait.

Beaucoup, malheureusement, attendent encore que des coeurs aimants prennent soin d'eux. Beaucoup, ont encore une situation précaire. Il faut que l'on fasse pour eux ce qu'on a fait pour les autres.

Parrainer un groupe d'enfants qui grandiront dans l'amour et le respect de leurs pères adoptifs, n'est-ce pas une belle action?

Recevoir leurs lettres, dans lesquelles ils mettent le meilleur d'eux-mêmes, qui contiennent leurs espoirs et leurs aspirations, n'est-ce pas une joie qui console de bien des souffrances?

Cette liaison affectueuse et spirituelle donnera, nous en sommes sûrs, un élan plus grand à la lutte que nous menons contre le fascisme barbare.

Car, outre tout ce qui constitue notre idéal, nous aurons, d'une façon plus tangible, à défendre ceux qui ont mis en nous toute leur confiance et tout espoir de pouvoir connaître une vie normale, qui chassera de leur esprit l'obsession atroce de la guerre.

E. S.

Une plage, quelque part, sur les rivages ensoleillés du Levant qui borborent la Méditerranée. La mer, d'un bleu limpide, reflète les rayons déjà chauds d'un soleil qui semble sortir de l'onde. Soudain, des cris joyeux emplissent l'air. Tout un essaim de grosses s'abat, telle une nuée de sauterelles, sur le sable doré, encore humide des embruns de la nuit. Sans longs préambules, les enfants s'élancent dans l'eau, délicieusement fraîche, d'un saut qui en dit long sur l'habitude qu'ils ont de le faire quotidiennement. Ce ne sont que gerbes d'eau, qu'éclaboussements, parmi les rires.

Toute une jeunesse heureuse s'ébat pendant une heure dans les flots mers. Mais un coup de sifflet retentit; les uns après les autres ils gagnent la terre ferme. Rassemblés et alignés, par rangs de taille, ils exécutent toute une série de mouvements, qui développent harmonieusement leurs muscles. Des camarades féminines les réunissent autour d'eux, près que le temps consacré à la culture physique s'est écoulé. Sans un mot, ils écoutent ce qu'on leur dit. Ensuite, des questions pressées jaillissent de leur coeur, de leur cerveau. Ils sont avides d'apprendre; ils n'oublient pas, malgré leurs jeux, que là-bas, sur les fronts, leurs frères aînés se battent contre les fascistes qui ont détruit leurs foyers. Ils n'oublieront jamais les heures cruelles qu'ils vécurent sous l'effroyable bombardement des villes sans défense, où ils échappèrent au carnage, par miracle.

Dans leurs yeux profonds, pleins

Il n'existe aucun camp où les Anarchistes et les Communistes ne puissent collaborer



Une assemblée de femmes de toutes tendances.

Toutes les organisations antifascistes du peuple espagnol, tirant en ce moment les leçons des principaux événements de la dernière période.

C'est ainsi que le récent plénum des organisations régionales de la C. N. T. après un examen de la situation politique et militaire, concluait en proclamant l'urgence et la nécessité de l'unité de tous les antifascistes pour que, sur un programme commun répondant aux aspirations profondes des masses, s'obtienne l'unification dans la mobilisation des forces nécessaires pour permettre de: Gagner la guerre.

Cette position favorable de la grande force antifasciste que représente la C. N. T. ne peut être que de bon augure pour la réponse que fera cette organisation à l'appel que lui adresse le Bureau Politique du Parti Communiste espagnol dans un communiqué récent.

Dans cet appel le Parti Communiste espagnol, après avoir constaté et établi le rôle joué par le manque d'unité, de cohésion des forces antifascistes, dans les pertes subies en Euzkadi, en conclut en s'adressant particulièrement aux camarades anarchistes:

"... Il n'existe aujourd'hui aucun camp dans lequel les anarchistes et les communistes ne puissent collaborer et marcher ensemble. La collaboration et l'unité d'action entre les anarchistes et les communistes non seulement renforcera puissamment aujourd'hui le front de la lutte contre le fascisme, mais aussi est une garantie que ces deux grandes organisations en union avec les socialistes et les républicains, pourront développer ensemble demain, après avoir terminé la guerre, la réalisation des grandes aspirations de Liberté et de Justice du peuple et des paysans..."

Nous autres, Volontaires Internationaux, qui jouissons d'une grande autorité morale auprès de nos camarades espagnols, nous avons la tâche et le devoir de contribuer aussi à la réalisation de ce que le peuple espagnol entier reconnaît comme une condition indispensable pour la victoire: L'union des forces antifascistas.

Nous le pouvons en répétant autour de nous cette phrase de la "Voz del Combatiente": "Chaque soldat doit écrire à ses compagnons, à ses amis, à son organisation, en demandant, en exigeant que le jalon pour la victoire qu'est l'unité soit une réalité qui rapproche le triomphe définitif."



Ayuntamiento de Madrid

Ah! Quelle bonne vieille pipe!

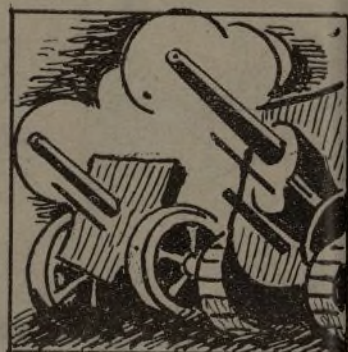
HOULLEZ



TECHNIQUE MILITAIRE

EFFICACITE

DE NOS METHODES DE LUTTE CONTRE LES TANKS...



Dans les combats modernes, les tanks ont auprès de nos camarades la réputation d'être des engins effrayants. Lorsque subitement on les voit avancer dans sa direction l'envie de fuir vous saisit; cependant, fuir est beaucoup plus dangereux.

Nous avons, au cours de nos combats précédents, bien souvent résisté avec succès aux attaques des tanks fascistes. L'histoire des débuts de la guerre est pleine des exploits de héros qui marchaient à l'assaut des tanks ennemis une grenade à la main. Mais aujourd'hui nous avons d'autres moyens à notre disposition, et il convient de nous en rappeler.

Les tanks marchent à environ 200 mètres devant l'infanterie et ont pour mission de nettoyer le terrain

qui sera occupé par les fantassins. La visibilité des tanks est nulle; aussi les possibilités d'attaques nocturnes ou en plein bois très touffus, sont supprimées. Nos balles anti-tanks sont d'une efficacité qui a déjà donné des résultats satisfaisants. Confions donc nos balles anti-tanks à nos meilleurs tireurs qui effectueront des tirs collectifs sur l'emplacement du conducteur, pendant que les F. M., les mitrailleuses et d'autres camarades arrêteront l'infanterie ennemie à l'aide d'un feu nourri, ce qui contraindra les tanks à cesser brusquement leur avance, puisqu'ils ne peuvent se passer de la protection de leurs propres fantassins. Nos tranchées, construites pour éviter les feux d'enfilade, garantiront nos grenadiers et nos lanceurs de bouteilles anti-tanks.

Tous les terrains ne se prêtent pas à l'avance des tanks. Comme des derniers sont obligés de chercher des passages, aussi naturels que possible, il est facile d'y préparer des pièges, des trappes très grandes et très profondes que l'on prendra soin de bien camoufler; on peut ainsi barrer les passages et tenir à proximité quelques uns de nos meilleurs lanceurs.

Une fosse très large, ayant un côté abrupt, faite devant les tranchées, constitue un obstacle infran-



chissable pour les tanks, qui se trouvent alors à bonne portée de nos lanceurs. Des murettes de pierres, de vieux murs, une ruine quelconque, sont autant d'obstacles intéressants qu'il ne faut pas négliger. Vous me direz que tout cela n'est possible que dans une position bien préparée au préalable. Mais comment faire à la suite d'une avance où l'on vient de s'installer? Or, ceci est l'A.B.C. du fantassin. Il faut creuser des trous individuels qui plus tard deviendront des tranchées. Ensuite rappelons-nous que nous avons à notre service des pièces et des chars anti-tanks, qui sont évidemment d'une réelle efficacité.

Nous pouvons citer quelques exemples vécus au Bataillon Commune de Paris.

Le 16 Décembre 1936, à Boadilla del Monte, la première compagnie, grâce à des grenades à fusils et à quelques camarades, parvint à bloquer l'avance des tanks, pendant que les F.M. les mitrailleuses et les groupes tiraient sur les colonnes fascistes.

Le 4 janvier 1937, à Remisa, l'avance des tanks fut stoppée grâce à la violence des feux dirigés sur l'infanterie.

Le 16 février, à Jarama, le 3ème compagnie a arrêté une avance de tanks avec 5 camarades qui exécutèrent des tirs collectifs sur l'em-

placement du conducteur, toute la compagnie tirant sur l'infanterie.

Le 12 février, la cavalerie fasciste a déjoué la vigilance de nos tanks en faisant un déplacement d'aile et en se masquant derrière un monticule.

Le 11 Mars, devant Trijueque plusieurs camarades ont arrêté les italiens, malgré les tanks et leurs lance-flammes, en tirant efficacement sur l'infanterie, à deux reprises différentes.

Ceci prouve qu'une infanterie qui sait s'accrocher au terrain qui connaît son métier, qui creuse des trous individuels, qui fait convenablement ses tranchées, peut résister aux tanks. Par conséquent, à aucun moment, ne pensons à la fuite, puisque c'est plus périlleux et d'ailleurs indigne d'un combattant de la Liberté.

Commandant
SAGNIER

